

Table des matières 06.06.2014

No. Livraison: 8253903
 N° d'abonnement: 1094974
 N° de thème: 341.1
 Coupures: 11
 Pages de suite: 6
 Total des pages: 17

TRIAL
 Madame Chloé Bitton
 Case postale 5116
 1211 Genève 11

	Tirage	Page
06.06.2014 Der Bund <i>Der Prozess seines Lebens</i>	46'575	1
06.06.2014 Le Courrier Genève <i>EFFETS DU MANCHE</i>	7'510	2
06.06.2014 Le Courrier Genève <i>vu À LA TV</i>	7'510	3
06.06.2014 Le Temps <i>Sur Internet</i>	39'716	4
06.06.2014 Tribune de Genève <i>La peau des fesses</i>	45'871	5
06.06.2014 Tribune de Genève <i>Procès Sperisen: pauvres Genevois</i>	45'871	6
05.06.2014 blogredaction.rougefm.com <i>Erwin Sperisen accablé par la partie plaignante</i>	n/a	7
05.06.2014 blogredaction.rougefm.com <i>La prison à vie contre Sperisen, requiert le 1er procureur!</i>	n/a	9
05.06.2014 facts.ch <i>Erwin Sperisen erwartet Urteil der Genfer Justiz</i>	n/a	11
05.06.2014 facts.ch <i>Genf soll für internationale Gerechtigkeit sorgen</i>	n/a	12
05.06.2014 swissinfo.ch <i>Genfer Justiz fällt Urteil über Erwin Sperisen</i>	n/a	13



Yves Bertossa Der 40-jährige
Genfer Staatsanwalt ist bereits so gefürchtet wie sein Vater. *Philippe Reichen*

Der Prozess seines Lebens

Zweieinhalb Jahre ermittelte Yves Bertossa gegen Erwin Sperisen, den Ex-Polizeichef von Guatemala mit Schweizer Pass, bevor er Anklage wegen zehnfachen Mords erhob. Ruhig und unaufgeregt wirkte Staatsanwalt Bertossa im Prozess. Der Mann mit dem seitwärts gescheitelten Haar, der feinrandigen Brille und dem hellen Teint hörte emotionslos zu, wie Sperisen jegliche Schuld bestritt.

Erst während seines Schlussplädoyers brach es aus Bertossa heraus. Er redete sich in Rage, ohne Manuskript: vier Stunden lang. Sperisen habe sich zu einem Gott aufgeschwungen, über Leben und Tod von Häftlingen entschieden und erschossen, wer ihm nicht passte. Die Stimme des 40-Jährigen überschlug sich, die Zornesröte schoss ihm ins Gesicht. Bertossa, der vor der Urteilsverkündung heute Freitag in der Öffentlichkeit nicht über den Prozess sprechen darf, versichert: «Ich darf niemanden täuschen. Wenn ich jemanden anklage, muss ich von seiner Schuld überzeugt sein.» Das ist er. Sperisen will er lebenslang hinter Gitter bringen.

Der internationale Strafprozess gegen Sperisen ist der bedeutendste Fall in Bertossas noch junger Karriere. Rechtshilfesuche schickte er um die halbe Welt und reiste ihnen später für Zeugeneinvernahmen nach. Sperisens Anwälte taten derweil alles, um ihn bei der Arbeit zu behindern. Diverse Befangenheitsklagen reichten sie ein,

Bertossa parierte alle.

Dass man ihm in der Genfer Staatsanwaltschaft die komplexen und aufsehenerregenden Fälle zuteilt, ist kein Zufall. Er ist mit Strafverfolgern im Ausland gut vernetzt, ermittelt unerschrocken, scharfsinnig und hartnäckig bis ins Detail. Das hat Bertossa 2008 bewiesen: Er war 34 und erst seit einem Jahr Staatsanwalt, als er den libyschen Diktatorensohn Hannibal Ghadhafi für ein paar Stunden ins Gefängnis steckte. Sein Vorwurf: Ghadhafi und seine Frau hätten während ihres Aufenthalts in einem Genfer Hotel eine Bedienstete misshandelt. Die Verhaftung wurde bekanntlich zu einer Staatsaffäre. Aussenministerin Micheline Calmy-Rey schaltete sich ein. Bertossa betont, was er schon damals verkündete: «Strafverfolger haben sich an Gesetze zu halten.» Und: «Vor dem Recht sind alle gleich.» Bertossa findet: «Die Politik sollte sich in einer Demokratie nicht in Entscheidungen der Justiz einmischen.»

Sein kompromissloses Einstehen für Gerechtigkeit und seine Unerschrockenheit erinnern an seinen Vater Bernard Bertossa. Dieser war von 1990 bis 2002 Generalstaatsanwalt in Genf, nahm zum Entsetzen mancher Genfer Privatbanquiers Geldwäscher an die Kandare und wurde zum gefürchteten Mafijäger.

Karriere beflügeln

Der Vergleich mit seinem Vater stört Yves Bertossa nicht. Er hält aber nüchtern fest, dass er nach der Scheidung seiner Eltern bei seiner Mutter aufgewachsen sei. Von der Tätigkeit seines Vaters habe er nie viel mitbekommen und heute bitte er seinen Vater weder um Ratschläge, noch tausche er sich mit ihm über Fälle aus. Es habe nach Beendigung seines Jusstudium allein entschieden, «sich eines Tages in den Dienst der Öffentlichkeit zu stellen», so Bertossa. Das tut er nun, betreut parallel 50 Strafuntersuchungen. 2020 werden die Staatsanwälte neu gewählt. Man munkelt, Yves Bertossa könnte zum neuen Generalstaatsanwalt aufsteigen - 30 Jahre nach seinem Vater. Sicher ist: Eine Verurteilung von Erwin Sperisen würde seine Karriere beflügeln.



Yves Bertossa betritt das Genfer Strafgericht. Foto: Keystone

Date: 06.06.2014



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974
Page: 2
Surface: 1'994 mm²

EFFETS DU MANCHE

Au procès Sperisen, ses avocats ont multiplié les séances vidéo pour prouver l'innocence du Viking helvético-guatémaltèque. Jusqu'à cette ultime séance où, devant une scène plutôt gênante, l'un des deux bavards dégaîne: «De nos jours, il n'y a rien de plus facile que de truquer des images!» Avec un tel défenseur, pas besoin d'ennemis. BPZ

Date: 06.06.2014



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974
Page: 2
Surface: 1'761 mm²

VU À LA TV

Pourtant, l'avocat avait préparé son dossier avec minutie. Les témoignages accablant Erwin Sperisen? Il balaie: dans les gangs guatémaltèques, on dénonce la police par principe: «C'est la règle des Maras», assure l'avocat, qui a «vu un reportage à la TV». Peut-être aurait-il dû également suivre le procès depuis son fauteuil. BPZ

Date: 06.06.2014

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974
Page: 2
Surface: 2'298 mm²

Sur Internet

Erwin Sperisen

C'est ce vendredi que l'ancien chef de la police nationale civile du Guatemala devrait connaître son sort. Il est jugé depuis le 15 mai pour avoir organisé, planifié ou commis l'assassinat de dix personnes dans les prisons de Pavon et Infiernito en 2005 et 2006. Le procès a été mouvementé. Fati Mansour suit l'audience, retrouvez dans l'après-midi sur notre page d'accueil le verdict du Tribunal criminel de Genève.



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974
Page: 4
Surface: 6'602 mm²

Le coup de gueule

La peau des fesses

Concernant l'affaire Sperisen, dès le départ, il faut se demander ce que la justice genevoise fait dans un cas qui concerne le Guatemala. La présidente et le procureur genevois, quoique ignorants de la réalité et des mœurs de ce pays, pensent avoir la science infuse et veulent la tête du prévenu par tous les moyens. Ces gens de justice ignorent que la vérité n'est pas toujours universelle. Ces personnages vont encore une fois, de par leur entêtement, nous coûter la peau des fesses en étant désavoués par d'autres juges qui condamneront l'Etat, donc nous, à payer des dédommagements pour la durée d'incarcération

du prévenu dont le procès va finir en eau de boudin. Rappelez-vous le citoyen russe innocenté qui a empoché 800 000 fr. et les autres cas...

Pourquoi ne pas réclamer aux responsables de tout cet argent jeté par les fenêtres de le payer de leurs deniers? Quant à la justice genevoise, au lieu de se mêler de ce procès, elle ferait mieux de s'occuper des cas locaux dont les dossiers s'amoncellent avec des délais de plusieurs années pour enfin les voir réglés.

Roland F. Andrey

**Un billet d'humeur de 1000 signes?
Envoyez-le à coudegueule@tdg.ch**



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

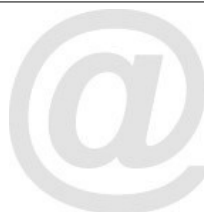
N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974
Page: 13
Surface: 4'433 mm²

Procès Sperisen: pauvres Genevois

Genève, 3 juin. Les victimes étaient des criminels, et alors? En effet, des criminels psychopathes en pleine activité depuis leur prison/forteresse de Pavón où les cadenas étaient posés à l'intérieur, les autorités interdites d'accès, et qui

tenaient la population du Guatemala à genoux. Pauvre Erwin Sperisen, homme généreux et intègre, sans tache dans son passé, tombé dans les griffes d'une clique d'idéalistes de gauche, devenu le bouc émissaire de toutes leurs frustrations. Pauvre M. Ber-

tossa, devenu une célébrité au Guatemala, applaudi par les groupuscules d'extrême gauche, détesté par la grande majorité de la population qui le voit avec effarement planter les clous de la crucifixion à l'un de ses héros courageux. Pauvres



Weblog

Rouge FM SA
1052 Le-Mont-Sur-Lausanne
021 654 60 10
blogredaction.rougefm.com/blog/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

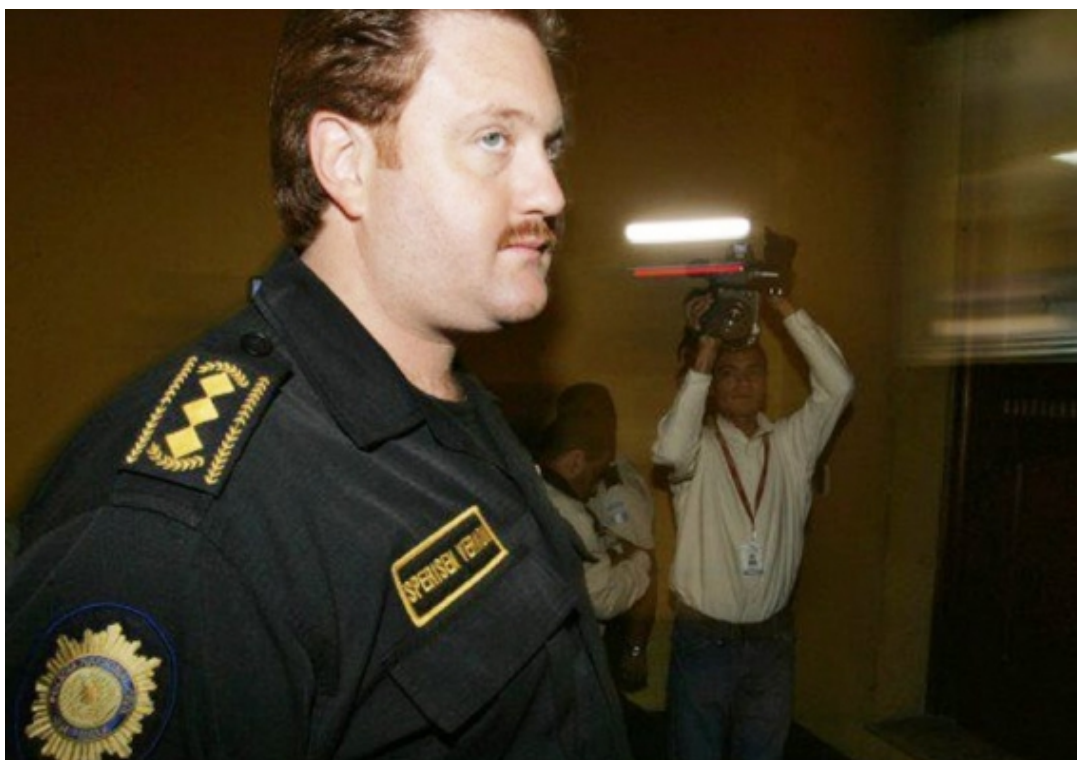
Erwin Sperisen accablé par la partie plaignante

Genève

-
publié le 2 juin 2014

-
modifié le 2 juin 2014 à 18 h 15 min

Pas d'excuses pour l'ex-chef de la police guatématèque. Les avocats de la partie plaignante n'ont pas été tendres aujourd'hui avec Edwin Sperisen, après le réquisitoire déjà sévère du premier procureur. Il est toujours accusé de dix assassinats de détenus.



Erwin Sperisen était au courant de tout, ont déclaré ce lundi les avocats de la partie plaignante devant le Tribunal criminel de Genève.

Dernière semaine dans le procès d'Erwin Sperisen devant le Tribunal criminel. C'était au tour de la partie plaignante de faire ses plaidoiries aujourd'hui. On rappelle que vendredi dernier le premier procureur Yves Bertossa avait requis la prison à vie envers l'ex-chef de la police du Guatemala. Les précisions de Nicolas Grangier.

Nicolas Grangier

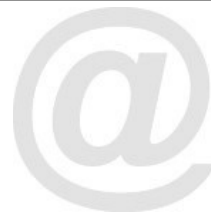
Le procès se poursuit demain avec les plaidoiries de la défense d'Erwin Sperisen. Le verdict sera rendu vendredi.

AUTEUR :

Date: 05.06.2014



LES NEWS



Weblog

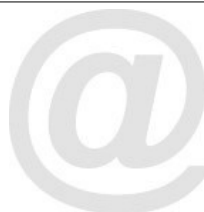
Rouge FM SA
1052 Le-Mont-Sur-Lausanne
021 654 60 10
blogredaction.rougefm.com/blog/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

Nicolas Grangier



Weblog

Rouge FM SA
1052 Le-Mont-Sur-Lausanne
021 654 60 10
blogredaction.rougefm.com/blog/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

La prison à vie contre Sperisen, requiert le 1er procureur!

Genève

-
publié le 30 mai 2014

-
modifié le 31 mai 2014 à 13 h 09 min

Yves Bertossa a dénoncé un véritable «nettoyage social» commis sur ordre d'Erwin Sperisen. Celui-ci aurait bien ordonné l'exécution de dix détenus entre 2005 et 2006. Il aurait lui-même tué un prisonnier, lors de l'assaut contre la prison de Pavon. Il était impossible que Sperisen ne soit pas au courant des exécutions, selon le 1er procureur. Dès lors, la culpabilité de l'ex-chef de la police ne ferait aucun doute.



Le 1er procureur Yves Bertossa a requis la prison à vie envers Erwin Sperisen.

Le verdict, lui, interviendra vendredi prochain.

La prison à vie! C'est ce qu'a requis vendredi matin le 1er procureur Yves Bertossa envers Erwin Sperisen. L'ex-chef de la police guatémaltèque est accusé devant le tribunal criminel de Genève d'avoir ordonné l'assassinat de dix détenus. Les précisions avec Nicolas Grangier.

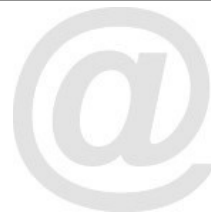
Nicolas Grangier

Et la semaine prochaine, place aux plaidoiries de la défense et de la partie plaignante. Verdict: le vendredi 6 juin prochain.

Date: 05.06.2014



LES NEWS



Weblog

Rouge FM SA
1052 Le-Mont-Sur-Lausanne
021 654 60 10
blogredaction.rougefm.com/blog/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

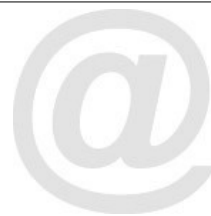
[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

AUTEUR :
Nicolas Grangier

Date: 05.06.2014

FACTS



Das Newsnetzwerk

Information Architects
8045 Zürich
044/ 500 29 30
www.facts.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 88'431

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

05/06 11:00
swissinfo - Politik

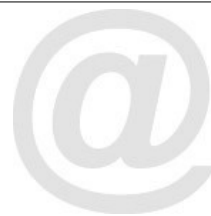
Erwin Sperisen erwartet Urteil der Genfer Justiz

Das Schicksal des schweizerisch-guatemalteckischen Doppelbürgers Erwin Sperisen liegt in den Händen der Justiz des Kantons Genf. Dessen Staatsanwalt verlangt für den ehemaligen Polizeichef Guatemala...

Quelle
swissinfo - Politik

Date: 05.06.2014

FACTS



Das Newsnetzwerk

Information Architects
8045 Zürich
044/ 500 29 30
www.facts.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 88'431

[Lire en ligne](#)

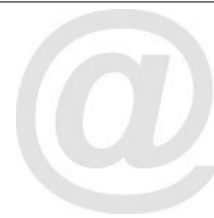
N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

05/06 11:00
swissinfo

Genf soll für internationale Gerechtigkeit sorgen

Das Schicksal des schweizerisch-guatemalteckischen Doppelbürgers Erwin Sperisen liegt in den Händen der Justiz des Kantons Genf. Dessen Staatsanwalt verlangt für den ehemaligen Polizeichef Guatemala...

Quelle
swissinfo



Prozess um Zenfach-Mord

Genfer Justiz fällt Urteil über Erwin Sperisen



Legende:

Erwin Sperisen auf der Genfer Anklagebank (Zeichnung aus dem Gerichtssaal).
(Keystone)

Von

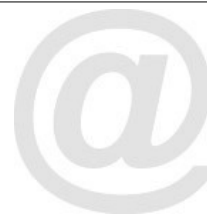
,
Patricia Islas swissinfo.ch
05. Juni 2014 - 11:00

Das Schicksal des schweizerisch-guatemalteckischen Doppelbürgers Erwin Sperisen liegt in den Händen der Justiz des Kantons Genf. Dessen Staatsanwalt verlangt für den ehemaligen Polizeichef Guatemalas lebenslänglich wegen Zehnfach-Mordes. Der dreiwöchige Prozess endet am Freitag mit der Urteilsverkündung.

Vor einem Jahrzehnt war Sperisen zum Chef der Nationalen Zivilpolizei (PNC) in einem Land ernannt worden, das sich bis heute nicht von einem totgeschwiegenen Völkermord und einem langjährigen Bürgerkrieg erholt hat.

Der damalige Polizeichef stellte sich nicht im Traum vor, dass er einmal in der Schweiz auf der Anklagebank sitzen und ein Genfer Staatsanwalt für ihn lebenslänglich verlangen würde.

Die Ermordung dreier salvadorianischer Parlamentarier 2007 durch Mitglieder der Nationalpolizei Guatemalas beendete seine Karriere abrupt und Sperisen zog es vor, das Land zu verlassen und in die Schweiz auszureisen. Am vergangenen Dienstag sagte er vor dem Gericht der Stadt Calvins aus: "Wegen



Online-Ausgabe DE

swissinfo
3000 Bern 15
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 1'578'389

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

Todesdrohungen musste ich Guatemala zusammen mit meiner Familie verlassen."
Ex-Polizeichef von Guatemala in Genf vor Gericht (Tagesschau SRF 15. Mai 2014)

Sperisen steht jedoch in der Schweiz nicht wegen des Todes der Parlamentarier vor Gericht, sondern wegen der Ermordung von drei ausgebrochenen Häftlingen des Gefängnis El Infiernito (2005) und der Erschiessung von sieben Gefangenen der Haftanstalt Pavón (2006).

Die zehn aussergerichtlichen Hinrichtungen sind in Guatemala bestens bekannt. Anlässlich eines Prozesses im August 2013 wurden subalterne Beamte verurteilt. Die Führungskräfte, die angeblich in beide Aktionen verwickelt sind, kamen straffrei davon, weil sie im Ausland leben, vielleicht aber auch, weil sie in Guatemala nie hätten vor Gericht erscheinen müssen.

Während fünf Jahren lebte Sperisen mit seiner Familie ruhig in der Schweiz. Doch 2012 wurde der ehemalige Polizeichef verhaftet und nach zwei Jahren Untersuchungshaft von Staatsanwalt Yves Bertossa unter Anklage gestellt. Dieser glaubte, genügend Beweismaterial zusammengetragen zu haben, um ihn wegen der zehn Morde anklagen zu können, in einem Fall als direkter Täter. Der Prozess endet am Freitag nach den letzten Plädoyers der Ankläger und Verteidiger.
Illegale Polizei-Kommandos

Bertossa gründet seine Anklage auf der Untersuchung der guatemaltekischen Staatsanwaltschaft, welche diese in Zusammenarbeit mit der Internationalen Kommission gegen Straflosigkeit in Guatemala (CICIG) getätigt hatte. Die Verteidigung Sperisens versuchte, die unabhängige Kommission bis zum Überdruß zu verunglimpfen. Diese wurde 2007 nach der Ermordung der salvadorianischen Parlamentarier ins Leben gerufen, um bei Untersuchungen der Straftaten der illegalen Kommandos der PNC Rechtshilfe zu leisten und das Gerichtswesen im fragilen Guatemala zu festigen.

Die in Genf als Zeugen befragten Experten der CICIG bestätigten, dass die Führungskräfte für Sicherheit in Guatemala - eingeschlossen Innenminister Carlos Vielmann, PNC-Chef Erwin Sperisen sowie dessen Stellvertreter Javier Figueroa - das Vorgehen dieser illegalen Kommandos nicht nur billigten, sondern auch von deren Taten Kenntnis hatten. Dies betraf insbesondere auch die aussergerichtlichen Hinrichtungen der Häftlinge der Gefängnisse von Pavón und El Infiernito. Dazu wurde Figueroa ebenfalls in Genf vernommen.

Justiz dreier Länder involviert

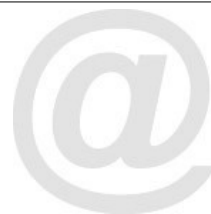
Die aussergerichtlichen Hinrichtungen von zehn Häftlingen in Guatemala in den Jahren 2005 und 2006 beschäftigt nicht nur die Justiz in der Schweiz, sondern auch jene in Österreich und Spanien.

, von 2004 bis 2007 stellvertretender Polizeichef Guatemalas, heute politischer Flüchtling in Österreich.

2013 wurde er in Österreich wegen derselben Verbrechen wie sein Jugendfreund Erwin Sperisen unter Anklage gestellt.
Das lokale Volksgericht sprach in mangels an Beweisen frei.

, ehemalige Innenminister und direkter Vorgesetzter Erwin Sperisens, spanisch-guatemaltekischer Doppelbürger, lebt heute in Spanien.

Aufgrund seiner Doppelbürgerschaft kann ihm dort wegen der 10 aussergerichtlichen Hinrichtungen ebenfalls der Prozess gemacht werden.
Österreich



Javier Figueroa

Spanien

Carlos Vielmann

"Gekaufte Zeugenaussagen"

Die Verteidigung Sperisens versichert, dass sämtliche gegen seinen Mandanten aussagenden Zeugen gelogen hätten.

Zu ihnen gehöre auch der Zeuge, der gesehen habe, wie Sperisen anlässlich eines Grosseinsatzes der PNC am 25. September 2006 zur Stürmung des Gefängnis Pavón, das seit mehr als zehn Jahren in der Hand er Häftlinge war, direkt auf den Gefangenen José Abraham Tiniguar geschossen habe.

"Man kann den Fall nicht mit unseren Genfer Massstäben messen", sagte Anwalt Giorgio Campa, um verständlich zu machen, in welcher Situation sich der ehemalige Polizeichef befand, als sieben Häftlinge das Leben verloren, "auch wenn man nicht weiss, wer sie umgebracht hat."

Auch im Falle der drei flüchtigen Häftlinge des Gefängnis El Infiernito im Dezember 2005 gibt es laut den Anwälten Sperisens keine Beweise, wonach dem Polizeichef bei dem in der Tat ausgeführten Einsatz der PNC Verantwortung zukomme.

Als Sperisen das letzte Mal vor der heutigen Urteilsverkündung das Wort ergriff, sagte er ruhig: "Ich habe niemanden umgebracht und auch keine Mordbefehle erteilt. Ebenso wenig habe ich mich an der Planung von Morden beteiligt. Ich hoffe, dass Sie erklären können, dass mich niemand mit hundertprozentiger Sicherheit wegen dieser Vorkommnisse verurteilen kann, denn es gibt dafür überhaupt keine Grundlagen."
Der Mann für besondere Fälle

Hauptankläger Yves Bertossa ermahnte die Strafrichter, dass sie nie soviel Beweismaterial mit Fotos, Videos und Zeugenaussagen wie im vorliegenden Fall zur Verfügung gehabt hätten und appellierte für den Urteilsspruch an ihren gesunden Menschenverstand und innere Überzeugung.

"Der Chef ist derjenige, der Entscheidungen trifft, und die Ausführenden sind diejenigen, die Befehle ausführen. Das gilt in Guatemala, in der Schweiz und überall auf der Welt", betonte er, als er auf die Verantwortung des ehemaligen Polizeichefs für die zehn aussergerichtlichen Hinrichtungen hinwies.

"Diese Morde sind Staatsverbrechen, die geplant, organisiert und von den höchsten Instanzen Guatemalas beschlossen wurden", sagte der Vorsteher der Abteilung für komplexe Fälle der Genfer Staatsanwaltschaft. Diese untersucht Fälle von internationaler Tragweite sowie Finanzdelikte.

"Der Staat tötet so zweimal, zehn Menschen und seine eigene Demokratie. Diese Massnahme 'sozialer Säuberung' gehört zu den schwerwiegendsten begangenen Vergehen und deshalb verlange ich für Herrn Sperisen lebenslange Haft", sagte der Staatsanwalt in seinem Plädoyer.

Der Fall Sperisen
Kampf gegen Straflosigkeit in Guatemala läuft via Genf



Während die Straflosigkeit in Guatemala wieder zunimmt, steht in Genf Erwin Sperisen vor Gericht. Der ehemalige Chef der Nationalpolizei Guatemalas soll zwischen 2005 und 2006 an der aussergerichtlichen Hinrichtung von 10 Gefangenen teilgenommen oder diese angeordnet haben.

[...]

Politik
Aussergewöhnlicher Prozess

Die Medien in Genf haben den Prozessverlauf aufmerksam verfolgt, da es sich für die Schweiz um ein aussergewöhnliches Verfahren handelt: Zum ersten Mal steht ein Schweizer wegen schwerwiegendster Vergehen vor Gericht, die in einem Land begangen wurden, in dem fast systematische Straflosigkeit besteht.

Laut einem Verteidiger Sperisens versucht dieser Prozess Probleme zu lösen, welche die Schweiz nichts angingen.

Internationale Rechtshilfe ausschlaggebend

Beim Prozess handelt es sich jedoch ein normales Strafverfahren, da der Angeklagte schweizerisch-guatemalteckischer Doppelbürger ist. Laut der Genfer Rechtswissenschaftlerin Sévane Garibian, die auf Menschenrechte und internationales Strafrecht spezialisiert ist, geht es somit um ein "ordentliches" Gerichtsverfahren.

Garibian weist darauf hin, dass das Gerichtsverfahren dank eines Rechtshilfe-Gesuchs zur Übermittlung der durch die CICIG untersuchten Beweismittel ermöglicht wurde. "Die internationale Rechtshilfe war im vorliegenden Fall für die Anklage ausschlaggebend", so die Expertin von der Universität Genf.

Garibian betont auch, dass die Schweiz sich im Rahmen eines Programms für transitionelle Justiz an der Vergangenheitsbearbeitung in Guatemala beteiligt. "Der Genfer Prozess kann wegen der Staatsbürgerschaft des Angeklagten als Inkraftsetzung der Schweizer Strafgerichtsbarkeit und aus internationaler Sicht als Beitrag gegen die Straffreiheit wegen schwerer Menschenrechtsverletzungen betrachtet werden."

Weit weg von jeglicher Einflussnahme

Ramón Cadena, Geschäftsführer der Internationalen Juristenkommission für Zentralamerika (CIJ), hebt besonders diesen letzten Aspekt hervor. "Zum ersten Mal steht jemand unter Anklage, der in Guatemala über grosse politische Macht verfügte und zu Wirtschaftskreisen enge Beziehungen pflegte."

Wegen des eisernen Systems der Straflosigkeit sei das in Guatemala selber unvorstellbar, weshalb dort



Online-Ausgabe DE

swissinfo
3000 Bern 15
031/ 350 92 22
www.swissinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
Page Visits: 1'578'389

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 341.001
N° d'abonnement: 1094974

Strafuntersuchungen auch nicht voran kämen. Deshalb ist sich Cadena sicher: "Es handelt sich um einen äusserst wichtigen Fall, da er den Kampf gegen Straflosigkeit in Guatemala verkörpert. Die Opfer versuchen immer, Gerechtigkeit zu erreichen und sei es dank der Rechtssprechung eines anderen Landes. Zudem geht es um schwere Vergehen."

Cadena versichert, dass dieser Prozess von grosser Bedeutung sei, auch wenn Sperisen nicht aufgrund des Völkerrechts verurteilt werde. "Auf jeden Fall wird bewiesen, dass Gerechtigkeit möglich ist, wenn es unabhängige Richter gibt und keine externen Faktoren auf ein Gericht Einfluss nehmen können, wie in diesem Fall die guatemaltekische Privatwirtschaft tat."

Er vernichtet jeden Zweifel an dem, was in Genf auf dem Spiel steht: "Auch wenn Sperisen keinen einzigen Schuss abgegeben haben sollte, muss seine Verantwortung für sein Wissen über die Vorkommnisse festgestellt werden."

(Übertragung aus dem Spanischen: Regula Ochsenbein)